Tas où l'actu?

Le journal de la Cité du Genévrier







Salut à toi jeunesse, avenir du monde!

de ne suis pas prête d'oublier les commentaires sarcastiques de mon cadet lorsqu'il découvrit les documents de voyages, en version papier, que je m'apprêtais à glisser dans nos bagages avant de partir en vacances.

« Tu sais, maman, Gutenberg, il est mort depuis longtemps! Et tous ces arbres abattus, on s'en moque? Merci pour la planète! Et nous, et nos petitsenfants, on fera quoi? ».

Ma culpabilité a ensuite, de façon peu glorieuse il est vrai, franchi des sommets lorsque ce même cadet remarqua qu'on avait imprimé le tout... en deux exemplaires. « Tu sais, au cas où on en perdrait un ! », me risquai-je même à ajouter.

Honte, enfer et damnation pour les douze générations à venir. On n'allait pas y échapper, c'était certain.

C'est vrai que lui rentrait de plusieurs semaines de voyage à l'autre bout du monde avec toute sa vie condensée dans ce petit appareil dépassant de son jeans et à qui nous (enfin, je veux dire « moi ») avons parfois tant de peine à faire confiance. Donc, en résumé : pas une seule feuille de papier. Aucun arbre abattu. Tout sous la main – ou plutôt dans un smartphone –, depuis les antipodes et en deux clics de souris.

Après un bref ravalement de salive suivi d'une once malgré tout légitime de culpabilité, il ne me restait qu'à me rendre à l'évidence : il avait raison. Car cette jeunesse-là n'est ni pessimiste ni arrogante. Elle est juste... réaliste! Elle a simplement soif d'aller de l'avant, de modifier les habitudes, de tordre le cou aux idées reçues, comme nous l'avons jadis aussi fait mais hélas vite oublié. Elle a aussi hâte de bousculer les principes de ses géniteurs un chouia moralisateurs et démontrant parfois une certaine étroitesse de la boîte crânienne.

Faisons-lui confiance, faisons-nous confiance. Tentons de ne rien lâcher de ce qui nous tient debout, ensemble, bien vivants dans ce monde forcé à braver les affres tumultueuses du temps qui passe. Prenons conscience de ce qui nous relie à ces générations de demain, pour affronter ensemble les défis qui nous attendent. Et ne tombons pas dans la facilité de leur conter uniquement des souvenirs, aussi enthousiasmants soient-ils: parlons-leur de la vie, dans tout ce qu'elle a de magique, de résilient et de beau. Et ça sera déjà un bon début.

Anne Briguet

Agenda

Ven 28.09, de 10h à 18h

Comptoir des activités à la salle polyvalente

Mer 10.10

Troc 'Cité (renseignements Nathalie Suard)

Ven 02.11

Fête de l'automne

Ven 09.11

Fête du personnel

Impressum

Editeur : Cité du Genévrier, 1806 St-Légier. Tél. 021 925 23 23. cite-dugenevrier@eben-hezer.ch

Rédaction : Anne Briguet, Valérie Coutaz, Sven De Cagna

Equipiers: Sylvie Dupraz, Adeline Glardon, Gaëlle Le Jeloux, Jocelyne Maire, Océane Roduit, Natascia Tomaselli, William Chollet

Mise en page : Format-Z, Bulle

Photos : Dimitri Gronemberger

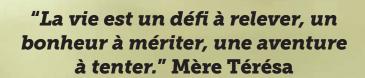
Impression: Ateliers Espace Grafic,

Lausanne

Tirage total: 620 exemplaires

Parution: 4 x par année

Témoignage



Je remercie du fond du cœur
Océane et Cécile qui ont accepté de
nous livrer un bout de leur histoire.
Histoire qui a comme dénominateur
commun l'adoption, et surtout
l'amour et la persévérance. Cécile
nous parle de son parcours pour
adopter Maudelin et Robenson,
Océane nous parle de son parcours
d'enfant née sous X en Inde.

Elles se dévoilent en toute humilité, avec beaucoup de franchise, un brin d'humour et un soupçon d'émotion.
J'espère que ce doux mélange vous séduira autant qu'il m'a séduite...
Merci à elles pour ce partage!

Propos recueillis et texte rédigé par Valérie Coutaz

Présentation

Océane Roduit, éducatrice à Casa Mia, 25 ans, Indienne originaire de Bombay. Arrivée en Suisse le 26 août 1993 à l'âge de 10 mois. Mon papa Pierre- André, ma maman Fabiola et mes deux grands frères Adrien et Mathieu.

Que sais-tu de toi, de ta naissance à ton arrivée en suisse ?

Je suis née sous x... née d'un père illégitime, abandonnée par ma mère à la naissance. Donc du coup j'ai rien, pas de dossier, pas d'informations. Je suis une enfant née sous x... en Inde.

Ton prénom

Je m'appelais Rakhi Joy « Porte-bonheur joyeux » en Indien. Ce n'est pas pour rien ; ça me définit bien.

L'histoire de ton adoption

Mes parents adoptifs, on dira, ont toujours eu le souhait d'adopter. Ils ont eu mes grands frères « faits maison » et une fois grands ma maman s'est dit que c'était le bon moment.

Chaque année en Suisse, dans une ville différente, il y a « la fête Indienne ». Dans cette fête il y a de nombreuses associations qui présentent différents aspects de l'Inde : danse, nourriture et également des associations pour l'adoption d'enfants. Dans les présentations il y avait un catalogue avec des enfants en situation d'urgence. Mes parents ont eu un coup de cœur. Ils ont dit: « c'est elle et personne d'autre... » Ma situation était urgente car j'avais la galle et tous les tests disaient que j'étais sourde. En 5 mois je suis arrivée en Suisse. Mes parents n'étaient pas mes parents tout de suite. Pendant une année j'ai été sous tutelle. Ils ont dû rendre des comptes à une assistante sociale, chaque mois au début, puis ça s'est espacé. J'ai tous les papiers, j'adore me plonger dedans. Après une année l'adoption a eu lieu.

Es-tu déjà allée en Inde?

Dans ma tête il y a le monde, et l'Inde. Je ne me sens pas prête à y aller. Je préférerais découvrir d'autres pays, d'autres cultures avant de faire ce voyage. J'aimerais arriver à me plonger dans le pays, le visiter et non aller dans mon pays.

Parler du concret d'un voyage, ça me fait flipper. Pour l'instant je n'en ai pas le besoin.

Ta couleur de peau

Parfois j'en oublie que j'ai une couleur de peau. Je suis tellement intégrée ici, je me suis attachée à plein de choses. Je ne suis pas dans le déni... J'en ai fait, mais plus maintenant.

Est-ce que tu adopterais un enfant?

Je ne sais pas si je serais prête à adopter moi-même car j'aimerais d'abord connaître la maternité. Je ne sais pas si je serais prête à accueillir un enfant qui n'est pas de moi. Ça reste quelque chose de fort... J'ai mis du temps à comprendre. Je disais à mes parents : « Si vous n'êtes pas contents de moi vous n'avez qu'à me renvoyer en Inde... ». Ça les rendait fous.

Ce que j'ai vécu, moi, à l'intérieur, je ne sais pas si j'arriverais à aider un autre enfant à le vivre!

As-tu souffert d'être abandonnée?

J'ai écrit une lettre pour dire que je ne comprenais pas pourquoi on ne m'a pas voulu. Du coup ça s'est déposé sur mes parents adoptifs. J'ai développé ma blessure d'abandon avec eux. C'est devenu très important, leurs avis, leurs sentiments. J'avais peur qu'ils meurent. J'étais persuadée qu'ils allaient mourir demain et que j'allais être toute seule. Leur regard est très important, encore maintenant. Dès qu'ils me font comprendre qu'ils ne sont pas d'accord avec moi, mon monde est chamboulé. Je vais vouloir aplanir.

Comment s'est passée ton enfance, ton adolescence ?

De 8 à 15 ans ce fût difficile. A l'école j'ai pris conscience que j'étais différente. Je viens d'un petit village en Valais. Dans ma classe, j'étais la seule enfant de couleur. La confrontation avec les autres enfants m'a fait voir une différence alors que dans ma famille il n'y en a jamais eu.

A l'école, c'était dur ! J'avais des bleus autours de mes cuisses, je n'osais pas me défendre, j'étais trop gentille. On me collait des chewing-gum dans les cheveux. Une fois on m'a attachée à un arbre à cul nu pendant 2 heures. C'est mon père qui a dû venir. On me traitait de vache noire, je n'étais jamais choisie dans les équipes. Je n'ai pas eu beaucoup d'amis. J'en ai beaucoup souffert car je voulais plaire à tout le monde. Je ne comprenais pas... en fait je gênais. Après j'ai eu mon hyperactivité, par-dessus. C'était encore plus gênant pour les gens.



Avec grand-papa ce n'était pas facile. Il n'avait pas les mêmes liens, les mêmes phrases, les mêmes activités qu'avec mes cousins. J'ai toujours parlé de ça avec mes parents.

A à 16 ans j'ai rencontré mon copain.

J'ai déporté mon affect sur plusieurs personnes : mes parents, ma meilleure amie et, après, mon copain. Ça c'était mon monde, tant qu'il était stable ça allait. C'est plus des périodes de remise en guestion. Mon classeur d'adoption a toujours été avec moi dans ma chambre pour pouvoir aller m'y replonger. J'ai toujours su que j'étais adoptée, mes parents m'ont toujours parlé franchement.

Je ne respectais pas les règles. Un jour ma mère m'a fait ma valise et m'a dit : « Maintenant soit tu respectes mes règles soit tu pars ».

Maintenant j'ai mes amis, mon chéri qui est toujours là. Maintenant je me suis construite... avant pas!

Quelle est la chose la plus belle pour toi dans l'adoption?

Le don de soi de la part de la personne qui adopte. Etre capable de se décentrer, donner de soi, d'accepter d'accueillir quelqu'un avec son histoire telle qu'elle est sans vouloir la changer parce que c'est un enfant.

Quelle est la chose la plus difficile pour toi dans l'adoption?

Le fait de ne pas avoir d'informations. Je ne comprends pas qu'on ne m'ait pas laissé un minimum d'informations. Je comprends que ça ait pu être compliqué par rapport au statut de la femme en Inde. Mais je me dis : «Tu sais que tu ne reverras pas ce bout de chou, laisse-lui une lettre, laisse-lui un truc pour lui donner quelques indications ». Voilà, du coup j'ai un monde imaginaire de ma vie en Inde. Je regrette de ne pas avoir quelque chose. Je ne demande pas la lettre du monde, je ne demande pas tout mon dossier, ça à la limite je m'en fous, j'ai ma famille ici, j'ai ma vie qui est construite ici, mais une p'tite lettre, un p'tit truc qui aide à comprendre à l'enfant. Pendant longtemps, j'ai dit: « Ch... pourquoi on ne me voulait pas, pourquoi moi, pourtant je suis pas moche (en me regardant dans le miroir) ». J'avais que 10 mois, mais j'avais une blessure d'abandon.

Que dirais-tu à des gens qui souhaitent adopter?

Posez-vous les bonnes questions. Accepter que c'est quelqu'un d'inconnu, qu'il faut apprendre à connaître, que ce n'est pas parce qu'il est petit que c'est acquis.

Mot de la fin...

Le sang impose des liens, l'adoption les choisit...

Présentation

Cécile Delescaut, belge d'origine, éducatrice au Mûrier, à la Cité depuis 25 ans. Maman de Maudelin et Robenson.

Ton histoire avec l'adoption

J'ai adopté deux enfants d'Haïti, deux frères de quatre et six ans, il y a une dizaine d'années. J'étais seule, j'ai adopté seule. Ça a été un combat. Il y a eu plein d'enquêtes sociales et psychologiques en plus des enquêtes classiques du fait que j'adopte seule. On fait vraiment tout pour que vous renonciez. On m'a dépeint les pires scénarios possibles, des catastrophes, des situations compliquées en me disant que seule c'était difficile. Mais je savais qu'en France ça se faisait régulièrement donc je me disais pourquoi pas en Suisse. Mais voilà maintenant ils sont adolescents et ça va bien.

Que sais-tu de tes enfants, de leur naissance à leur arrivée en suisse ?

Ce sont les plus jeunes d'une fratrie de sept. Ils étaient encore en âge d'être adoptés. La maman s'est noyée et le papa ne pouvait s'occuper des sept enfants, en haut dans la montagne. Il a confié les deux plus jeunes à l'adoption et les cinq plus grands ont été placés dans la famille ou chez des voisins, comme c'est de coutume au pays.

Il y avait beaucoup de souffrance et de traumatisme, surtout chez l'ainé. Il a fallu une année pour qu'il se colle contre moi. Il restait assis, droit, statique. A quatre ans, il était déjà dans les champs à travailler.

Je ne pouvais pas concevoir d'adopter un enfant qui avait encore sa famille et qui était proposé à l'adoption uniquement à cause de problèmes d'argent. C'était un critère important pour moi. La situation de Maudelin et de Robenson était différente.

Les prénoms de tes enfants

Maudelin (petit Maud, prénom de sa grande sœur) et Robenson. J'ai gardé leurs prénoms d'origine. Ils avaient quatre et six ans. Il y avait assez avec la couleur de peau, la culture sans encore changer leur prénom et en plus je trouvais ça très joli.

Comment t'es venu le souhait d'adopter?

Si j'ai voulu adopter, ce n'est pas anodin. J'ai eu une enfance où je me suis sentie orpheline. J'ai eu ce souhait d'offrir à d'autres enfants ce que je n'ai pas reçu, former une FAMILLE, notion très importante pour moi. Depuis l'âge de 12, 13 ans je disais que je voulais six enfants : trois de moi et trois adoptés. Je n'ai pas eu d'enfant biologique mais ce n'est pas du tout pour ça que j'ai adopté... c'était une évidence pour moi.

J'ai appris que je pouvais adopter à 40 ans en étant seule, donc je me suis lancée. Je n'ai rien lâché, je ne voulais rien lâcher. Les démarches ont duré cinq ans. Il y a eu plein d'embûches : le pays qui changeait ses conditions et qui se retirait, les conditions strictes au niveau de l'âge selon les pays...

Les enfants sont arrivés le 07 du 07 2007.

Etes-vous déjà allés en Haïti?

Il y a trois ans, on est allé là-bas. J'ai fair faire des recherches sur place, j'ai retrouvé tout le monde et on a réussi à tous se rassembler. Les enfants n'ont rien reconnu, alors qu'ils avaient plein de souvenirs. Ils ont été contents d'y avoir été, mais sans plus. Ils se sont tellement bien intégrés ici en Suisse... mais on ne sait pas tout ce qui est inconscient !!! Quand ils seront plus grands, ils en retireront sûrement autre chose. Là, en plein adolescence, alors qu'ils n'avaient rien demandé... mais pour moi c'était une évidence de faire cette démarche, car l'origine c'est la base. A mon avis si on ne sait pas d'où on vient c'est difficile. Mais c'est aussi lié à mon histoire.

On a souvent des préjugés sur les difficultés que peuvent rencontrer des parents avec les enfants qu'ils ont adoptés, notamment à l'adolescence ? Quelle est ton expérience ?

C'est maintenant que ça commence, c'est toujours ce sentiment d'abandon qui est là, mais ils ne parlent de rien, ils ne veulent rien savoir. Ils sont là... Ce sont des grands sportifs, ils ont leurs amis ici, il n'y a rien à parler de l'adoption. Est-ce pour me protéger moi ? Ce sont des garçons, c'est peut-être différent.

« De toute façon t'es pas ma mère ». Il sait qu'il y a que ça qui me touche. Il fait tout ce qu'il peut pour être rejeté. Toujours ce lien qu'ils essaient de casser, je tiens bon. Je suis ta mère, je ne te lâcherai pas. C'est une période difficile pour parler de l'adoption, car ce n'est pas simple mais ça va mieux depuis peu.

Qu'elle est la chose la plus belle dans l'adoption ?

C'est d'être maman. Ça s'est fait tout de suite. On dit qu'il faut créer le lien mais nous on s'est adopté tout de suite. Le lien de confiance a été directement là. Je m'étais tellement documentée, tellement préparée au pire mais je sentais que ça irait bien.

Quelle est la chose la plus difficile?

Garder le lien à tout prix. Tenir bon, accepter doublement les choses parce qu'on sait que derrière, il y a le sentiment d'abandon. Le lien « juste », pas trop envahissant, pas trop laxiste. Ils sont tellement dépendants. Parfois j'ai



peur d'être trop envahissante. Ils ne me racontent rien, en général je ne sais rien. En Haïti c'est comme ça : « Tout va bien, tout va bien! » Tu dis oui à tout. Ils ont vraiment été conditionnés comme ça. J'apprenais les choses de l'école s'il y avait des bagarres, des problèmes. Le plus difficile c'est ça, c'est le lien. Je crois que c'est trop dangereux pour eux d'aborder les sentiments.

Quels ont été les regards posés sur vous ?

Beaucoup d'admiration alors que pour moi c'était une évidence. La famille a accueilli les enfants. J'ai été habiter à Yverdon car il y a beaucoup de communautés noires et du coup la moitié de la classe était de couleur. Au Centre Sport-Etudes à Lausanne ils ont subi du racisme mais ils étaient déjà assez construits pour se défendre.

A quoi faut-il être attentif lorsqu'on adopte un enfant d'une culture différente?

Il est impératif de se renseigner sur la culture. C'est très intéressant. Comment ils ressentent, comment ils nous perçoivent en tant que blancs. Dès leur arrivée, il y a des réactions à avoir et d'autres pas. On leur prévoit un lit avec des peluches et eux ils ont une peur bleue des animaux. Même le lit... il dorment par terre quand ils n'en peuvent plus. Le bain, c'était difficile. Le bain, c'était la mer pour Maudelin. Le sac à dos vide avec lequel ils sont arrivés, ils l'ont rempli et plus lâché pendant 15 jours et petit à petit ils ont compris qu'ils

allaient rester là. Le coucher était difficile, ils dormaient à sept dans une pièce, les uns à côté des autres sur des nattes, et là d'un coup je leur propose de dormir à deux, dans des lits superposés. C'était compliqué pour eux. Il y avait aussi la langue. Je ne comprenais pas le créole. Et puis j'avais fait un album pour que les enfants puissent me voir avant de venir mais ils ne l'ont pas eu. Les pauvres ils sont arrivés et ils ne connaissaient rien. On leur avait dit de dire « oui », d'être bien, donc ils disaient oui à tout mais ils ne comprenaient rien. Quand l'aîné a commencé l'école c'est le petit qui pleurait parce que son frère partait.

Que dirais-tu à des gens qui souhaitent adopter?

D'être prêt à remettre en cause toutes leurs idées de l'adoption car ça peut se passer tellement différemment de ce que l'on imagine. Je les rendrais sensibles au fait que ça peut être difficile, qu'ils doivent se sentir prêts. Il n'est pas question d'abandonner à nouveau l'enfant. Pour moi c'est ça. S'ils acceptent il faut qu'ils aillent au bout.

Si on se sent prêt, il faut y aller, il ne faut pas regretter plus tard.

On vit avec son histoire!

Mot de la fin...

C'est une belle aventure. Même si en cette période c'est un peu difficile ça reste une merveilleuse aventure...



Poussé par la curiosité, je décidai donc de mettre de côté mon exploration et de remonter ce qui s'apparentait non plus à une simple construction isolée au milieu de la forêt, mais bel et bien à un sentier ayant un but précis...Et là, au bout d'une marche plus longue qu'imaginé, la réponse s'offrait à moi, flanquée sur un panneau d'informations : j'étais sur le tracé du sentier « Handicap et Nature »!

Remontant jusqu'au départ de ce sentier atypique, j'apprends alors avec surprise que ce dernier serpente sur cinq kilomètres de long, qu'il a été construit par des personnes condamnées à des travaux d'intérêt général, qu'il a été aménagé exprès pour les personnes à mobilité réduite et que c'est le premier du genre en Suisse comme à l'étranger! Rien que ça!

Etonnamment, c'est par le biais d'un projet de la Fondation Vaudoise de Probation que ce sentier a vu le

La Fondation Vaudoise de Probation

La Fondation Vaudoise de Probation (FVP) est une institution de droit privé créée afin de répondre aux besoins des personnes majeures et mineures sanctionnées par la justice pénale. La FVP dispose d'un atelier apportant un accompagnement professionnel aux personnes condamnées à un travail d'intérêt général (TIG). Le travail d'intérêt général est exécuté au service des collectivités publiques, dans un objectif de réparation des torts.

jour. Ainsi, en reprenant les propos de cette dernière, on apprend que « Celui qui aura choisi de franchir les limites de la loi et sera pour un temps privé de liberté pourra réparer les torts causés en étant « au service » de celui qui n'a pas choisi d'être privé de mobilité. »

Une manière intéressante et inédite pour les personnes condamnées de pouvoir réparer leurs torts envers la société en mettant à disposition leur temps, tout en étant sensibilisé, ainsi que le public, aux difficultés d'accès des personnes à mobilité réduite, notamment à des lieux tels que les bois du Jorat!

C'est alors tout naturellement que je suis revenu récemment arpenter ce sentier, de jour et équipé d'un appareil photo, afin de vous faire voir à quoi cette belle balade ressemble. On y va ?

Tout d'abord, il faudra vous rendre direction le Chaletà-Gobet, au-dessus de Lausanne. Je vous laisse les précisions d'accès en fin d'article. Un parking est à disposition, avec des places réservées aux personnes à mobilité réduite.

Le sentier se suit grâce à de petites flèches perchées sur des piquets en bois, parfois peintes en orange. Ouvrez bien l'œil!



Tout au long de votre balade sous la voûte forestière, vous apercevrez des panneaux plantés çà et là vous indiquant quelles espèces animales et végétales peuplent les bois, ainsi que d'autres expliquant le processus de constructions des passerelles.

Des espaces de repos avec des bancs, ainsi que des tables de pic-nic, sont parsemés çà et là sur le chemin, tout comme des espaces permettant de croiser deux chaises roulantes si besoin. Tout a été pensé pour un confort maximal!

Sans compter, un peu plus loin, un magnifique dôme tout en bois offrant une vue imprenable sur les Alpes, les Préalpes fribourgeoises et la campagne environnante!



Chemin faisant, vous aurez parfois même la possibilité de philosopher un peu...

Cela étant dit, je ne vous dévoilerai pas toutes les surprises que cet endroit cache...car il vous reste encore bien des pas avant d'arriver au bout du sentier! J'espère en revanche vous avoir sincèrement donné l'envie d'aller arpenter ce superbe sentier!

Indications pour s'y rendre : prendre l'autoroute jusqu'à Lausanne-Vennes, puis emprunter la route de Berne en direction de Moudon. Après le Chalet-à-Gobet, tourner à gauche en direction de la route des Paysans.



Continuez environ deux km et tournez à gauche, à l'intersection du chemin Pré des Lez. Vous trouverez la signalisation indiquant le parking plus loin sur la droite. Coordonnées GPS: 46°37'02.6"N 6°43'03.3"E

Bonne balade!

Texte et photos : Sven De Cagna

A vos agendas!

M. Michel Graz, responsable de l'atelier Travaux d'Intérêt Général à la Fondation Vaudoise de Probation, sera présent au « Comptoir des Vacances & Loisirs adaptés », qui se tiendra le vendredi 28 septembre 2018, de 10h à 18h à la Cité du Genévrier!



Immersion dans le Grand Nord

« Ne demande jamais à un lapon combien il possède de rennes, c'est comme si on te demandait combien d'argent tu as! ».

Une maxime bien connue des habitants de Laponie, cette terre s'étendant du nord de la Norvège, de la Suède et de la Finlande jusqu'à la presqu'île de Kola, en territoire russe. Patrie du soleil de minuit et des longues nuits hivernales, elle comporte pour qui voudrait l'apprivoiser des paysages sortis des plus beaux magazines de géographie.

Le Grand Nord... Terres de contraste, tantôt douces tantôt austères, où les rennes, innombrables, font partie intégrante des paysages. C'est du reste d'eux dont les automobilistes doivent le plus se méfier en arpentant les routes, car de voitures il n'y en a que peu.

A peine passé le cercle polaire que la nature, à l'intérieur des terres, semble obligée de s'adapter aux vents violents et aux températures extrêmes. La végétation se fait rare, les bouleaux rapetissent, les buissons font le gros dos, les fleurs se glissent entre les fentes des rochers pour se sentir un peu à l'abri. Terres austères, disions-nous, où les églises sont quelques fois haubanées tant les vents peuvent être soudains et puissants.

Les côtes de la Norvège, quant à elles, bénéficient des faveurs du Gulf Stream. Elles se veulent plus douces, plus vertes, plus engageantes aussi, comme pour laisser aux fjords tout le loisir d'étendre leurs bras. C'est là que les montagnes semblent se jeter dans des eaux cristallines n'ayant rien à envier à celles des îles des Caraïbes, sauf la température, bien sûr.

Des paysages d'une grande beauté. Insolente, parfois. Préservée, toujours. Des habitants d'une extrême gentillesse, d'une simplicité accompagnée d'une fierté de leurs coutumes et d'un souci partagé de garder intactes les terres léguées par leurs ancêtres.

Norvège, en l'espace de quelques semaines tu nous auras conquis.

Texte: Anne Briquet



"Vieibliss'heure" lenteur ... Chronique

Un jour nous discutions entre professionnels sur le problème du vieillissement des personnes que nous accompagnons dans les groupes, ces personnes présentant des troubles de démences séniles.

La couleur semblait déjà être posée : la personne accompagnée vieillissante est un « problème ». La vieillesse est un problème. La démence est un problème. Peut-on changer ce paradigme ? Et si nous nous donnions les moyens de nous enrichir, de trouver une sérénité professionnelle grâce à la vieillesse des personnes accompagnées ?

Bien sûr, vous me répondrez que la souffrance est intolérable pour ceux qui accompagnent, je suis bien d'accord... mais nous le savons et je ne fais qu'enfoncer une porte ouverte : la souffrance, la vieillesse, la dégradation de notre être entier et la mort font partie intégrante de notre vie. Alors, autant en faire un atout et y trouver une forme de philosophie, non?

Un parmi tous les facteurs-clé dans l'accompagnement des personnes vieillissantes - et d'autant plus avec handicaps - est « le ralentissement » ou, plus simplement, « la lenteur ».

Etant une personne très active dans la vie privée, j'ai dû m'adapter au rythme des personnes vieillissantes accompagnées. Freiner, freiner encore et encore mon r-y-t-h-m-e... Cela ne va pas sans moments d'impatience frisant l'angoisse. N'est-ce pas finalement ce que ressent toute personne pressée et stressée confrontée à une personne âgée à la caisse d'un supermarché ?

J'appelle cela « mon apprentissage de la lenteur ».

Cet apprentissage a pourtant commencé il y a très longtemps, lorsque j'étais jeune infirmière.

Je me rappelle avoir travaillé avec une personne venue d'Afrique. Quand je parlais avec elle et lui posais une question, elle regardait ailleurs en penchant doucement la tête d'un côté et d'un autre pendant quelques minutes avant de me répondre... que ma question était intéressante. Moi, petite suissesse pressée, éduquée à réagir immédiatement sous peine de passer pour une « lente d'esprit », je me sentais démunie devant elle.



Rien ne pouvait la faire accélérer, ni l'impatience agacée des collègues, ni le stress d'une situation urgente. Et pourtant je découvrais qu'elle était aussi efficace que toute l'équipe soignante. J'ai beaucoup appris d'elle.

J'avais aussi appris la lenteur avec un ami amérindien, si lent à me répondre que j'en venais parfois à me demander s'il m'avait entendu ou s'était endormi entre temps! D'un autre ami sikh, j'avais appris l'extrême lenteur dans la réception des invités. Arrivés pour le repas de midi, nous mangions vers 17h si tout allait bien, parce que « plus on est lent à préparer le repas, plus on manifeste aux invités qu'on apprécie leur présence ». Cet ami m'a expliqué que, chez eux, être prêt tout de suite lorsque les invités arrivent c'est être pressé qu'ils repartent. Quelle belle leçon!

Nous sommes donc bel et bien minoritaires, dans ce monde, à vivre dans la rapidité permanente et stressée.

Enfin je n'oublierai jamais ma confrontation avec la personne la plus lente du monde je crois, une jeune femme que j'ai accompagnée quand j'ai commencé à travailler comme éducatrice en formation, dans une autre institution. Sa lenteur dans tous ses gestes quotidiens paraissait un film tourné au ralenti. J'avais un



choix clair entre me ronger les ongles et faire une crise le soir en rentrant chez moi ou apprendre à m'adapter à son rythme. Puis la lenteur de cette personne m'a fascinée, m'a obsédée même. Je découvrais en chacun de ses gestes lents une beauté extrême, comme une chorégraphie que je me surprenais à reproduire dans mon quotidien.

Grâce à cette personne j'ai découvert la notion de slow-live, slow-down, slow-cook, slow-walk, slow-drive, slow-tout! Ce fut une véritable formation et leçon de vie. J'en ai fait une philosophie de vie, j'essaye du moins...

Le vieillissement n'est pas souhaité, pas aimé, renié, dénié et souvent considéré comme une menace à court ou long terme dans le futur de nos vies.

Comment, dans un tel contexte, valoriser la vieillesse d'une personne avec, en plus, un ou des handicaps?

Comment valoriser cette lenteur extrême? Lenteur dans ses gestes, lenteur dans sa réaction à répondre, lenteur dans sa façon de s'exprimer, lenteur dans tout son quotidien.

Dans mon travail de diplôme de ma formation d'éducatrice, je voulais introduire la nécessité d'établir un objectif posé à l'éducateur pour chaque objectif posé au résident accompagné. C'était un peu provocateur, bien sûr, mais pourtant la « formation de vie » est bel et bien et doit être réciproque.

Mon travail auprès de personnes vieillissantes avec handicap m'a donc conduite vers un nouvel objectif personnel résumé par un mot à la mode jusqu'à en devenir écœurant mais pourtant ici si justifié : « le lâcher-prise ».

Je n'ai plus d'action éducative à fournir, je n'ai plus d'objectif à fixer pour la personne accompagnée, je n'ai plus d'agenda à remplir pour elle, de bricolage ou autre atelier à créer. Cette personne vieillissante que j'accompagne veut juste que je « la laisse vivre » avec moi à ses côtés, ou pas... et que je lui offre tous les petits soins qu'elle nécessite qu'on lui donne, avec patience, jour après jour.

Mon rôle d'éducatrice en reprend un sacré coup. Et c'est moi qui nécessite les objectifs à atteindre par rapport à la personne accompagnée : accepter sa lenteur tout comme le fait qu'elle diminue ses capacités, accepter qu'elle ne veuille rien faire, qu'elle ne me réponde pas, accepter qu'elle souffre, peutêtre ; accepter enfin qu'elle ne me reconnaisse plus, perdue dans son propre monde, et que sa vie – notre vie – a bel et bien une fin.

Toutes ces acceptations me remettent directement face à la vision de mon propre vieillissement et de mes peurs face à lui. Je comprends que plus ces acceptations seront miennes dans ma vie, plus je deviendrai sereine face au vieillissement de la personne que j'accompagne.

Texte : Jocelyne Maire, animatrice Centre de Jours « Au fil du Temps »

J'peux pas. jai Troc Cité!



Donner une deuxième vie à des objets en bon état, permettre aux résidents d'acquérir des petits bonheurs tout en prenant soin de la planète...

Une action, dans l'air du temps et ouverte à tous, prendra racine à la Cité du Genévrier le 10 octobre prochain, grâce à une équipe de projet motivée et motivante.

Nathalie (Apparts), Lucy (Bohème), Marie (Laurier) et Pierre (Espaces verts) se réunissent depuis le début de cette année pour proposer une nouvelle expérience à l'ensemble des résidents. Les collaborateurs ne seront pour autant pas oubliés. Le principe et les objectifs sont simples : faire don d'un objet et en reprendre un autre, sans transaction financière mais avec un minimum de préparation et de cadre ; créer des liens, des

échanges conviviaux entre les différents secteurs, valoriser le geste de donner.

Ils seront notamment aidés dans leur tâche par Joël, Patrick, Lars et Cris - travailleurs à l'atelier Espaces Verts - et par l'ensemble des résidents du Laurier. Comment ? C'est ce que vous découvrirez sur place.

L'équipe du Troc'Cité se réjouit de vous accueillir pour cette première édition!

Renseignements par mail auprès de la responsable de projet : nathalie.suard@eben-hezer.ch

Texte : Sylvie Dupraz avec la collaboration de Nathalie Suard

Bonnes nouvelles du monde

En Irlande comme chez nous, les places de stationnement réservées aux personnes en situation de handicap sont régulièrement squattées par des automobilistes peu concernés par le civisme. Sous prétexte qu'ils n'en auraient que pour cinq minutes, ils privent de place ceux qui en ont impérativement besoin. Alors, pour bien leur faire comprendre que cette attitude est intolérable, une association irlandaise a eu une brillante idée.

Cette association, c'est l'Irish Wheelchair Association (association irlandaise des fauteuils roulants). Son idée ? Bloquer les places de stationnement (celles qui sont accessibles à



tous) en y installant des fauteuils roulants et des déambulateurs portant ce simple mot : « Je reviens dans cinq minutes ». Objectif : inverser les rôles pour ouvrir les yeux. Pas mal, non ?

Proposition : Jocelyne Maire

Du nouveau à la Cité

Vous avez sans doute remarqué que le local à côté de la réception s'était paré d'un aménagement plutôt... convivial et invitant à la détente. C'est tout à fait juste puisque c'est là qu'a été prévue une bibliothèque à l'attention des collaborateurs. Des livres professionnels sur (à peu près...) tous les sujets vous attendent.

Partants? Rendez-vous le jeudi 27 septembre prochain, jour de l'inauguration de cette bibliothèque, à laquelle vous êtes toutes et tous conviés (modeste collation entre 9h30 et 11h30). On se réjouit de vous voir!

Texte: Anne Briquet



La DeR'H

Bienvenue à...



Journée d'accueil du 2 juillet 2018

De gauche à droite : **Mme** Lucile Grolliere, éducatrice à l'Olivier, Mme Christelle Bardelay, éducatrice à l'Olivier, Mme Ruthya Ratnasingam, stagiaire aux Ressources Humaines (a quitté entretemps l'institution), Mme Julie Cavin, éducatrice aux Roseaux.

